

LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veuillot

Sang du Christ, sauvez nous

Le mois de juillet est traditionnellement consacré au culte du Précieux Sang de Jésus, dévotion fondamentale dans notre vie chrétienne car elle nous ramène à l'œuvre de la Rédemption par laquelle Notre-Seigneur nous a rachetés au prix de son Sang divin. Saint Paul, dans l'Épître aux Hébreux, nous montre comment les sacrifices de l'Ancienne Alliance n'avaient de valeur que parce qu'ils signifiaient l'unique sacrifice qui pouvait expier les péchés du monde, puisque d'une valeur infinie : celui du Fils de Dieu fait homme. Jésus, en effet, est le « grand prêtre des biens à venir », celui qui « est entré une fois pour toutes dans le Saint des Saints, après avoir acquis une rédemption éternelle ». Lui qui nous a rachetés non par le sang des boucs et des taureaux immolés dans l'Ancien Testament, mais par son propre sang, offert à Dieu pour purifier nos âmes des œuvres mortes, pour que nous puissions servir le Dieu Vivant (Hbr. 9, 11).

Le précieux sang de Jésus nous rappelle d'emblée la valeur de notre âme aux yeux de Dieu et sa destinée éternelle : pour la sauver Dieu n'a pas hésité à sacrifier son fils ! Saint Pierre nous l'écrit dans sa première épître : « Ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de

la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux du Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pt 1,18).

Il nous exhorte donc à vivre, pendant notre pèlerinage sur terre, dans la crainte de Dieu. Crainte non pas uniquement servile, motivée par la peur de l'enfer éternel qui menace le pécheur impénitent, mais plutôt crainte filiale, fondée sur l'amour de Notre-Seigneur qui nous a rachetés à si haut prix.

La dévotion au Précieux Sang est très importante dans nos efforts de sanctification personnelle et également dans les combats qu'il nous faut mener pour l'Église. La fête du Précieux Sang, en effet, a été étendue à l'Église universelle par le Pape Pie IX dans des circonstances très particulières. En 1849, les révolutionnaires, imbus des principes maçonniques, avaient occupé Rome pour y instaurer une république. Le Pape, contraint de quitter la Ville sainte, s'était réfugié à Gaète, au Royaume de Naples. La Providence se servit des armées autrichiennes et surtout françaises pour libérer Rome et rétablir le Souverain Pontife sur son trône. Avant de reprendre le gouvernement de ses États, Pie IX institua la fête du Précieux Sang,

soulignant ainsi, en quelque sorte, le lien entre cette fête et l'aide divine contre les menées révolutionnaires.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'Église a besoin de cette dévotion puisque ses ennemis la sapent de l'intérieur. Pour remporter la victoire en ce combat surnaturel, il nous faut des armes surnaturelles. L'arme par excellence, c'est la Croix sur laquelle Jésus a versé son sang en un triomphe complet sur les forces du mal. Or cette victoire est renouvelée à chaque messe, chaque fois que le sang rédempteur de Jésus est rendu présent sur l'autel. C'est pour cela que le démon a toujours essayé de détruire la messe catholique en fomentant les révoltes successives des grands hérésiarques.

Nous sommes tous appelés à participer à ce combat, par notre amour de Dieu et notre assistance fidèle à la messe de toujours. Faisons donc des efforts, surtout en cette période de vacances, pour assister fréquemment au Saint Sacrifice, même en semaine, pour recevoir le sang de Jésus qui nous purifie de nos péchés et nous fortifie. Nous pourrions ainsi obtenir des grâces de guérison pour la partie humaine de l'Église, infectée par le modernisme.

Abbé Pierpaolo Maria PETRUCCI

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Pierpaolo Petrucci

PAGE 2 - Holidays vacances

par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne

PAGE 4 - La frénésie du vide

par le P. Jean-François Thomas s.j.

PAGE 7 - L'obéissance de Jeanne

par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 9 - Émile Chénon

par Vincent Ossadzow

PAGE 12 - Vie de la paroisse

Holidays vacances

Par l'abbé Guillaume d'Orsanne

Saint Jean Bosco voyait arriver avec beaucoup de craintes le moment des grandes vacances. Il avait remarqué que, même dans les familles profondément catholiques, les enfants revenaient souvent avec un regard en tire-bouchon... Et c'est avec une immense tristesse que ce directeur d'âmes expérimenté constatait dans ces âmes abîmées les tristes conséquences de l'impiété, de l'oisiveté et des mauvaises compagnies.



Saint Dominique Savio¹

C'est au point qu'une année, saint Dominique Savio voulut de lui-même se priver de vacances ! Il s'en expliqua ainsi : « Nous aimons bien nos parents et nous irions volontiers à la maison. Mais nous savons que l'oiseau qui est en cage, s'il n'est pas libre, est tout de même à l'abri du faucon. Hors de sa cage au contraire, il vole où ça lui plaît, mais, d'un moment à l'autre il peut tomber dans les griffes du faucon de l'enfer. »²

Quelques lecteurs du *Chardonnet* se récrieront peut-être que c'était exagéré, que le dix-neuvième siècle n'était pas aussi corrompu que le vingt et unième, que ces bons enfants n'étaient pas si fragiles qu'ils le disaient et qu'ils devaient quand même aimer leurs parents et retourner à la maison. Il est vrai que saint Jean Bosco ne se rendit point

à la conclusion de ses élèves et les obligea à passer quelques jours chez eux, mais avec de solides consignes pour garder leur âme de tout danger.

Un siècle et demi plus tard, la question demeure à l'identique : que faire pour non seulement soustraire nos enfants au mal mais encore et surtout continuer à les faire progresser dans la vertu tout au long de ces mois d'été ?

Voici quelques conseils qui sont très loin d'être exhaustifs.

La prière et la confession

« Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, Nous vous en supplions, chers jeunes époux, ayez à cœur de garder cette belle tradition des familles chrétiennes : la prière du soir en commun ».³

Ne repoussons pas cette prière du soir à un « plus tard » qui se transforme en « jamais ». Il y a des choses de la vie dont on ne fait pas l'économie, comme le repas ou le dessert : le cœur à cœur avec Dieu n'est-il pas plus important ?

Pour la prière du matin, souvent individuelle, une simple question rituelle au petit déjeuner suffira à ancrer solidement les bonnes habitudes :

« - As-tu fait ta prière ? Non ? Alors vas-y d'abord et reviens ensuite : je prépare ton bol en attendant ».

Quant aux sacrements, c'est généralement la confession qui est délaissée, au grand dommage des âmes abandonnées à des difficultés plus grandes. Et à la rentrée, les pauvres enfants qui en étaient pourtant des pratiquants très assidus, doivent reconnaître :

« - Je ne me suis pas confessé depuis... voyons... eh bien depuis deux mois ! En fait, mes parents n'y ont pas pensé ».

En général, ne comptez pas trop sur la confession pendant la messe, commode mais facilement superficielle : chers Parents, faites l'effort de venir en famille en semaine, vous y passerez aussi vous-mêmes par la même occasion !

Le jeu

Tous les éducateurs le répètent à l'envi : l'oisiveté est la mère de tous les vices. Comment combattre cet affreux cancer de l'âme : très simplement par le travail (surtout pendant l'année scolaire) et par le jeu (surtout pendant les vacances). Le prophète Zacharie décrit ainsi une ville paisible où règne la vertu : « Des vieux et des vieilles s'assièrent sur les places de Jérusalem, et chacun sa canne à la main à cause du nombre de ses jours. Et les places de la ville seront remplies de petits garçons et de fillettes jouant sur ces places. »⁴

Le Saint Esprit n'a pas dit :

« Des jeunes s'assièrent sur les places de Jérusalem, chacun son smart-phone à la main, et les places de la ville seront remplies d'un silence pesant... »

¹ Détail de la bannière de la Croisade eucharistique de Saint-Nicolas confectionnée par Odette Delorme (†) fidèle de la paroisse.

² *Vie de saint Dominique Savio* par saint Jean Bosco - Ch. 19.

³ Pie XII, Discours aux jeunes époux, 12 février 1941.

⁴ Zacharie 8, 4.



Il faut que les enfants s'amuse, disait le Père Timon-David, sans cela le travail est difficile, et la moralité impossible. Oui, vous avez bien lu : un enfant qui ne joue pas, ou qui joue mal, est en danger !

Mais pour remplir leur rôle, ces jeux doivent revêtir quelques qualités fondamentales : ils doivent bien sûr plaire aux enfants, être modestes, très bruyants, fortifier le corps, ne pas donner le goût des plaisirs du monde, être simples et peu coûteux. Exit, donc, les gadgets, les tablettes, et l'ennui ! Petits enfants, sortez, bougez, criez, du moment que vous n'offensez pas le Bon Dieu ! Grands enfants, faites jouer les plus jeunes, sortez de votre chambre, vous vous en porterez mieux ! Chers Parents, votre inquiétude n'a raison d'être que si vous n'entendez plus rien dans le jardin !

Les occasions dangereuses

« “Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits enfants ; parce que leurs Anges voient toujours la face de mon Père”, parce que je suis venu pour eux et que telle est la volonté de mon Père. Par-là, Jésus-Christ nous rend plus attentifs à protéger et à préserver les petits enfants. Vous voyez quels grands remparts il a élevé pour abriter les faibles ; que de zèle et de sollicitude

il a pour empêcher leur perte ! Il menace des châtiments les plus graves ceux qui les trompent ; il promet à ceux qui en prennent soin la suprême récompense... Quelle plus grande chose que de discipliner les esprits, que de former les mœurs des adolescents ? Pour moi, celui qui s'entend à former l'âme de la jeunesse est assurément bien au-dessus des peintres, bien au-dessus des statuaires, et de tous les artistes de ce genre ».⁵

Quelle sollicitude souvent exagérée pour le corps, surtout en ce moment : masques, frictions au gel hydroalcoolique, respect des distances, dépistages, gestes barrières. Et pendant ce temps, que fait-on pour l'âme ? Il fallait faire ceci et ne pas omettre cela ! Éloignons de nos âmes tout ce qui peut ternir l'innocence baptismale et vivons en présence de Dieu.

Les anglo-saxons traduisent le mot « vacances » par « holidays », ce qui signifie littéralement « jours saints ». Nos vacances seront-elles effectivement des jours saints ?

« Restez au milieu de nous, ô Cœur de Jésus : que notre famille soit pour vous un asile aussi doux que celui de Béthanie, où vous puissiez trouver le repos près des âmes aimantes. Restez avec nous car déjà

il se fait tard et le monde pervers veut nous envelopper des ombres de ses négations, alors que nous ne voulons ne nous attacher qu'à vous, qui êtes la voie, la vérité et la vie. Dites-nous ce que vous disiez à Zachée : Il faut qu'aujourd'hui vous me donniez l'hospitalité dans votre maison. »⁶ ●

⁵ Saint Jean Chrysostome, In Cap. 18 Matth. Hom. 60.

⁶ Consécration de la famille au Sacré-Cœur – Saint Pie X.

Horaire des messes

Dimanche

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

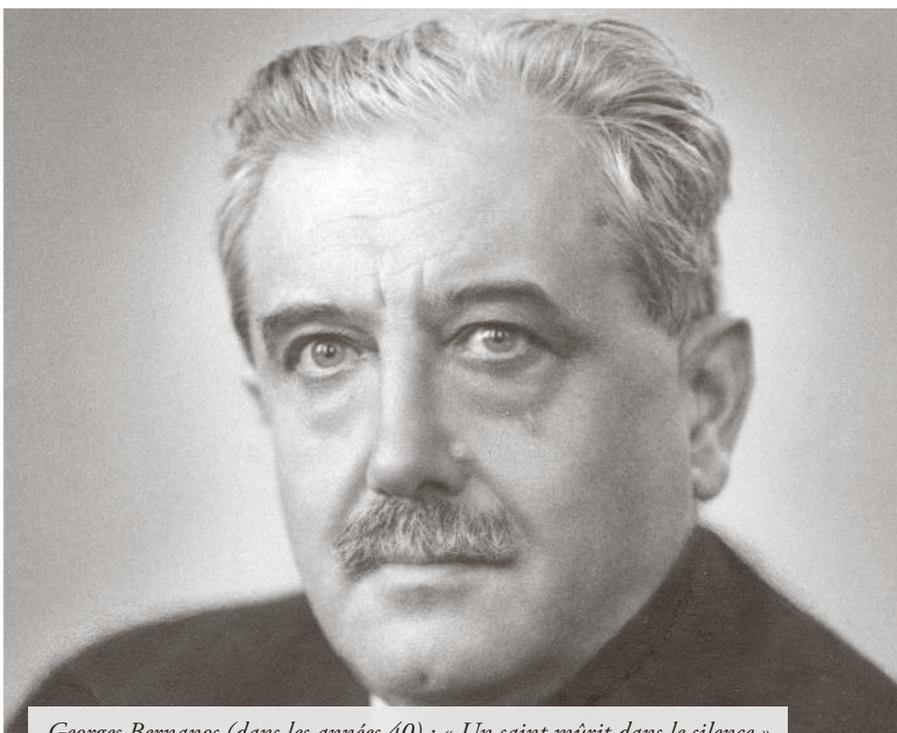
Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.

La frénésie du vide

P. Jean-François Thomas s.j.

Pour entendre les frôlements des pas de la charité dans son âme dont parle saint Augustin, il est nécessaire de fuir le vide abyssal que le monde essaie d'imposer aux intelligences désormais très anesthésiées. Par le confinement ou le divertissement, par le bâton ou par la carotte, le monde sait faire marcher les ânes que nous sommes et les pousser peu à peu vers le précipice. La dispersion, caractéristique de notre époque, crée le chaos et empêche l'esprit de se fixer, de s'arrêter, afin de peser ce qui est bien et ce qui est mauvais. Le tourbillon remplace la boussole.

Pour connaître, pour aimer, il est nécessaire de se poser, de concentrer son attention sur un objet particulier et singulier. Tout l'être est alors aux aguets, à l'écoute de ce pas qui vient vers lui, le pas de la charité et de la vérité. Le philosophe Aimé Forest employait la belle expression de « marcher paisiblement dans l'Allée » pour exprimer cette quête ordonnée et silencieuse qui révèle à tout homme qu'il est capable de Dieu, *capax Dei* comme le rappelle saint Thomas d'Aquin. La folie du mouvement et du changement qui a peu à peu saisi l'être humain depuis deux siècles connaît son apogée lorsque tout est désormais réduit en miettes et que chacun, avec des efforts surhumains, doit se battre pour vivre autrement que dans l'éclatement constant s'il a le souci de son âme.



Georges Bernanos (dans les années 40) : « Un saint mûrit dans le silence »

Dans *L'Imposture*, Georges Bernanos campe un personnage de prélat, Mgr Espelette, s'inspirant d'un évêque rallié et moderniste du début du XX^{ème} siècle, Mgr Julien, occupant le siège d'Arras. Le portrait est rude, conforme hélas à la réalité et toujours valable aujourd'hui, plus que jamais : « Incapable d'une trahison délibérée, avec une foi d'enfant qui résiste à tous les caprices de sa cervelle légère, il a fait ce rêve insensé d'être seulement prêtre dans le temps, et il l'est dans l'éternité. "Je suis de mon temps", répète-t-il, et de l'air d'un homme qui rend témoignage de lui-même (...). Aussi l'évêque de Pamiers croit-il au Progrès, et il s'est fait de ce Progrès une image à

sa mesure. Cet agrégé, et qui porte son titre avec tant de fierté, a pu s'enrichir de notions sans délivrer son intelligence de la tyrannie de ses entrailles. » Ainsi, « il prodigue des gages, écrit des lettres retentissantes, se montre à chaque occasion entre un pasteur et un rabbin, dispute humblement leur place à ces fonctionnaires officiels. » Il est probable que ce qui subsistait de naïveté dans la vanité de cet évêque a dorénavant fait place à une morgue brutale et dévastatrice, celle des êtres qui ne supportent pas que le bien existe et que le Christ juge le monde.

De tels clercs poursuivront jusqu'à la mort une œuvre d'apocalypse, préférant brûler ce qu'ils ont reçu

en héritage plutôt que de laisser derrière eux la moindre trace de vérité. Lorsqu'on est attiré par le vide, il est insupportable de constater que d'autres, par leur charité et leur sainteté, avancent paisiblement ou avec ténacité sur le chemin tracé par Notre-Seigneur. Cette attitude conduit à la mort, celle éternelle d'où Dieu est absent parce qu'Il a été négligé et rejeté pendant toute l'existence terrestre.

Ce vide hypnotique est pourtant rempli de tout un fatras au milieu duquel une chatte n'y retrouverait pas ses petits. Il est le vide de la cacophonie, du bruit, de l'activisme et des loisirs, des plaisirs à la chaîne. Pour retrouver un

équilibre afin d'évacuer toute cette tromperie, il faudrait accueillir le silence dans l'âme, seule porte ouverte débouchant sur la prière de contemplation. Le philosophe thomiste Joseph Rassam note, dans son ouvrage *Le Silence*, combien les Anciens, même éloignés de la plénitude de la Révélation, possédaient une vive conscience du silence qui règne dans la nature, dans la création tout entière, marque de l'ordre divin. Plotin, par exemple, parlait de l'univers où « tout se fait en une marche silencieuse » (*Ennéades*).

Le silence est ce qui accompagne l'harmonie, le désordre étant toujours une déchirure et l'irruption du vacarme. D'où l'importance, dans la vie spirituelle, de ce « grand silence » cultivé depuis les origines dans la vie monastique. Saint Benoît, reprenant saint Basile dans sa *Sancta Regula*, insiste sur le culte constant du silence : *Omni tempore silentium studere*. Notre-Seigneur nous a souvent donné l'exemple d'un tel recueillement en s'écartant des foules qui le suivaient et le harcelaient afin de se donner au face à face avec le Père, et lorsqu'Il aborde sa Passion, il se plonge dans le silence du Jardin de Gethsémani, le gardant jusqu'à l'expiration sur la Croix, à l'exception de quelques mots plantés comme des puits au sein du désert.

Le silence est une arme contre le vide de l'accumulation. Il protège contre l'étouffement au cœur du brouhaha mondain. Encore faut-il s'y soumettre et lui laisser une place. Réaliser le silence dans et par ses actions les plus ordinaires aide à mettre de l'ordre dans toute sa personnalité, d'où l'importance d'y éduquer les enfants dès le plus jeune âge afin qu'ils ne prennent point l'habitude de se laisser happer par le vide du trop-plein.

Le P. Joseph de Finance, autre thomiste, souligne, dans *Existence et liberté*, que « seule une âme accoutumée aux réalités intérieures peut comprendre tout ce que renferme d'activité véritable le repos silencieux du contemplatif. » Ce n'est point invitation à la paresse intellectuelle et physique, bien au contraire, puisque le silence préalable devient l'écrin de toutes les activités, sans précipitation et sans hystérie. Le bavardage par les mots et l'instabilité dans les actions dénotent un manque de retenue provenant du vide dans lequel l'âme est plongée à force d'être écrasée par les seules préoccupations terrestres. Même si le silence en soi n'est pas une vertu, il prépare les conditions de l'exercice des vertus et prédispose à y être fidèle. « Un saint mûrit dans le silence », écrit Georges Bernanos dans *Sous le soleil de Satan*. Aucune vie inté-

rieure ne peut éclore au sein du vide désordonné. Elle requiert un silence au caractère sacré.

Il était de mode, dans les années 1950, de parler de fureur de vivre, sans doute pour rattraper le temps perdu et oublier l'épreuve de la guerre. Cette revanche sur le sort a entraîné l'homme peu à peu vers la frénésie du vide puisqu'il ne cesse de gesticuler afin d'accumuler les expériences et d'oublier son ennui. D'où l'assourdissement et la cacophonie qui recouvrent désormais pratiquement toute la planète. Lorsque l'homme, d'aventure, se retrouve confronté au silence qui l'environne, il est souvent saisi d'angoisse et ne tarde pas à se précipiter vers de nouvelles activités pour le rompre. Rares sont les êtres capables de se taire et de faire taire ce qui gronde autour d'eux. Pourtant un tel silence serait un signe d'humilité spirituelle et aiderait à progresser dans l'humilité ontologique, celle où nous reconnaissons notre finitude, notre petitesse et la nécessité d'accueillir le salut.

Dans sa *Note conjointe* sur M. Descartes et la philosophie cartésienne, Charles Péguy écrit : « Silence de la prière et silence du cœur, silence du repos et silence du travail même, le silence du septième jour mais le silence des six jours mêmes ; la voix seule de Dieu ; silence de la peine et silence de la mort ; silence de l'oraison ; silence de la contemplation et de l'offrande ; silence de la méditation et du deuil ; silence de la solitude ; silence de la pauvreté ; silence de l'élévation et de la retombée, dans cet immense parlement du monde moderne l'homme écoute le silence immense de sa race. Pourquoi tout le monde cause-t-il, et qu'est-ce qu'on dit ? Pourquoi tout le monde écrit-il, et qu'est-ce qu'un public ? L'homme se tait. L'homme se replonge dans le silence de sa race et de remontée en remontée il y trouve le dernier prolongement que nous puissions saisir du silence éternel de la créa-

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à LE CHARDONNET,
23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

tion première. » Les ramifications d'un tel silence sont capables d'étouffer dans l'œuf toute nos velléités d'occuper le monde par notre remue-ménage, par nos cris et, pour certains, nos malédictions et nos blasphèmes. Elles réservent à Dieu sa place, qui est toute la place car notre âme ne peut être partagée et tiède au point de chicaner et de mettre de côté un jardin secret où notre Père n'aurait pas le droit d'entrer.

Le catholique contemporain, y compris parfois le plus pieux dans sa pratique religieuse, a du mal à comprendre qui fut vraiment son ancêtre médiéval dans la foi, alors que toute la société était érigée sur les principes évangéliques et que toutes les activités, même les plus ordinaires, étaient bercées par le rythme liturgique. Il n'existait pas alors de vie domestique d'un côté, d'où Dieu aurait été banni, et de vie intérieure de l'autre, parcelle réservée à Dieu par notre feinte générosité humaine. Cela n'empêchait point à coup sûr le péché mais permettait cependant à l'homme de ne pas être écartelé entre deux maîtres.

Ce n'est pas par hasard si un tel monde a vu surgir une sainte Jeanne d'Arc, pourtant au milieu de troubles politiques considérables. Le tissu des peuples demeurait chrétien et n'entraînait dans sa composition aucun élément étranger et synthétique. Tout y était de lin pur malgré les taches du péché. Aucune place pour le vide puisque les fêtes elles-mêmes étaient réglées, dans leurs réjouissances humaines, par l'équilibre et l'harmonie acquises dans la vie spirituelle et sacramentelle. Comme nous sommes dans un temps de grande falsification, il nous est plus difficile de résister à certaines



*Appel au silence de la prière
(croix de la Grande Chartreuse)*

illusions qui foisonnent et prospèrent autour de nous, et nous ne donnons pas toujours tout à Dieu, préférant nous réserver une petite part qui pourrait lui échapper, ce qui entretient notre vide. Nous avons oublié que, dès les commencements de la Révélation, il était exigé que le sacrifice offert à Dieu soit sans restriction, et que la plénitude de cette Révélation par Notre Seigneur Jésus-Christ signe à jamais notre engagement à évacuer toute médiocrité et demi-mesure dans notre consécration pour Le suivre. Les paroles aux disciples regimbant et encore aveugles sont claires : « Il dit à un autre : Suis-moi. Celui-ci répondit : Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord, et d'ensevelir mon père./ Et Jésus lui dit : Laisse les morts ensevelir leurs morts ; pour toi, va, et annonce le royaume de Dieu./ Un autre dit : Je vous suivrai, Seigneur ; mais permettez-moi

d'abord de renoncer à ce qui est dans ma maison./ Jésus lui répondit : Quiconque ayant mis la main à la charrue, regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu. » (*Évangile selon saint Luc, IX. 59-62*)

L'attrance pour le vide empêche d'embrasser tout le divin car le Malin nous fait croire qu'il y aurait des limites à l'étendue et à la puissance du royaume de Dieu. Parlant de l'erreur moderniste, le jésuite Leonardo Castellani mettait ainsi en garde : « (...) Elle est terriblement dangereuse pour les catholiques ingénus, auxquels elle présente le dogme chrétien dans son intégralité, gentiment révérend et glorifié, mais vidé intérieurement de tout contenu surnaturel pour se transformer en une espèce de grande mythologie symbolique "de tout ce qu'il y a de divin dans la nature humaine" ». (*Le Verbe dans le*

sang) Il précisait d'ailleurs qu'« il ne reste plus aucune doctrine qui ne puisse être falsifiée depuis la falsification de la doctrine catholique elle-même dans cette monstrueuse hérésie appelée modernisme. »

Notre vocation chrétienne n'est pas de nous acclimater aux désordres multiples de ce monde et d'épouser le vide qu'ils engendrent. Tout ce qui induit en erreur, tout ce qui risque de salir ou de dévaster la foi doit être combattu avec la plus ferme détermination. Il ne s'agit pas de s'indigner facilement du bout des lèvres au spectacle du mal commis dans le monde, mais d'évacuer de sa propre vie tout ce qui conduit à la spirale du néant sous des apparences innocentes et attrayantes. Il est temps d'utiliser la serpe pour couper nos mauvaises herbes, pour tailler et émonder tout ce qui risquerait d'empêcher le passage par la porte étroite. ●

L'obéissance de Jeanne

Par l'abbé François-Marie Chautard

À l'évêque Cauchon qui l'interroge, Jeanne a cette répartie magnifique : « Je suis venue de par Dieu, et n'ai que faire ici, et demande qu'on me renvoie à Dieu de qui je suis venue ».

Il n'est pas rare de lire sous la plume de quelque biographe de notre sainte qu'elle fut une rebelle, voire une féministe avant l'heure. Georges Bernard Shaw y voyait même un précurseur de Luther dans sa lutte contre la hiérarchie ecclésiastique.

Rien de plus faux que ce portrait réducteur. Si Brasillach a pu parler avec justesse de la vertu d'insolence en notre sainte, il est tout aussi juste de relever avec quel héroïsme elle a pratiqué l'obéissance. Modèle d'obéissance, sainte Jeanne d'Arc l'est sans doute avec ses parents, mais surtout avec son roi.

Fidèle sujette de son roi

Cette obéissance revêt une forme d'abnégation tout à fait particulière. Lorsqu'elle est prisonnière à Rouen et que l'heure de son supplice approche, Jeanne aurait pu se révolter à l'idée que le roi, qu'elle avait rassuré sur sa légitimité, dont elle avait délivré la ville fidèle d'Orléans, qu'elle avait conduit jusqu'à Reims pour asseoir son royaume, qu'elle n'avait eu de cesse de servir, lui « la médiocrité faite roi », elle, le courage fait femme, l'avait purement et simplement abandonnée, qu'il ne l'avait pas rachetée comme elle l'escomptait.

Et voici qu'au soir du procès de Rouen, son juge accuse son roi d'hérésie. Comment va réagir Jeanne ? Va-t-elle charger son roi ? Simplement laisser passer l'outrage sans relever l'offense envers un homme qui ne l'avait pas défendue ? Rien de tel. Jeanne est trop grande pour s'abaisser à de telles mesquineries. Jeanne sort d'elle-même, Jeanne bondit, Jeanne proclame à qui veut l'entendre que « c'est le plus noble



Jeanne d'arc interrogée

chrétien de tous les chrétiens, et qui mieux aime la foi et l'Église, et n'est point tel que vous dites ! »

Jeanne est l'un des modèles les plus emblématiques de l'obéissance héroïque qui, sans prendre la place du supérieur, le sert malgré ses faiblesses, sans se départir aucunement du respect, de la fidélité et même de l'affection dues au représentant de l'autorité divine.

Et il n'est certes pas anodin que ce modèle d'obéissance ait été assumé par une femme, laquelle est si souvent appelée à servir fidèlement et à pratiquer l'obéissance à des autorités humaines et donc faillibles.

Ce n'est pas un hasard non plus si cet exemple de fidélité a été donné au sein du monde politique tant il est vrai que les souverains ne sont pas toujours les exemples que leurs sujets sont en droit d'attendre.

Jeanne est ainsi le tout le contraire d'une révolutionnaire ou d'une féministe.

Toute à sa mission

Mais son obéissance culmine surtout dans l'accomplissement de sa mission. Imaginer une Jeanne, heureuse de quitter la maison de ses parents, toute à la joie de claquer la porte de sa maisonnée et de jouir d'une vie de liberté loin du carcan familial relève de la divagation.

Jeanne n'était pas un garçon manqué. Elle aimait filer la laine. Combien de fois elle regretta son cher village de Domrémy, son fuseau, ses tissus qu'elle aimait toucher, caresser, palper en fine connaisseur. Elle aimait son beau jardin, sa famille aimante.

Et le Bon Dieu lui demanda de quitter ses chers parents qu'elle aimait tant ; encore dût-elle les quitter en secret, sous un prétexte. En réalité, elle s'enfuit de chez elle. À la douleur de la séparation s'ajoutait celles de la dissimulation et de l'incertitude des retrouvailles. Elle qui aimait tant sa vallée fleurie, elle dut partir dans des contrées éloi-

gnées, elle qui n'avait jamais combattu, elle allait chevaucher sur les champs de bataille. Jeanne est soumise à la séparation. Séparation dure, séparation cruelle.

« J'aimerais mieux être tirée à quatre chevaux qu'être venue en France sans congé de Dieu » avouait Jeanne, levant un voile sur le crève-cœur que fut son départ de Domrémy.

Cette confiance relève d'autant la générosité de son obéissance.

« Quand vous êtes partie de chez vos père et mère, croyiez-vous point pécher ? » demande son juge La Fontaine, visiblement dénué de psychologie.

Jeanne répondit : « Puisque Dieu le commandait, il le convenait faire. Puisque Dieu le commandait, si j'avais eu cent pères et cent mères, et si j'eusse été fille de roi, je serais partie. »

C'est par obéissance qu'elle quittera père et mère, c'est par obéissance qu'elle chevauchera de Vaucouleurs jusqu'à Chinon, affrontant la fatigue des routes, les dangers des ennemis et l'inquiétante compagnie de hommes qui l'accompagnent, c'est par obéissance qu'elle embrassera la carrière militaire, c'est par obéissance à ses Voix qu'elle ne veut pas trahir qu'elle reviendra sur sa signature, c'est par obéissance qu'elle mourra pour être fidèle à sa mission et ne pas la renier, dût-elle voir son corps net être réduit en cendres.

« Jeanne donc, du point de vue spirituel, nous fait l'effet d'un être de réponse beaucoup plus que d'un être de décision appliquant un plan personnel, comme l'ont été par exemple certains fondateurs d'ordre. Là est probablement son être profond : elle est à l'écoute de quelqu'un d'autre, animée d'un



Jeanne d'Arc quittant Vaucouleurs par Jean-Jacques Scherrer

seul souci : répondre à ce quelqu'un en se conformant exactement aux instructions qu'elle en reçoit. »¹

Les conflits de l'obéissance

C'est aussi son obéissance qui la conduira jusqu'au paradoxe de l'obéissance rebelle et de l'obéissance insolente.

Sur l'ordre de son Conseil, elle désobéira à son père en quittant le gîte familial. Sur l'ordre de son Conseil, elle répondra hardiment aux juges qui l'assaillent. Sur l'ordre de son Conseil, elle préférera obéir à Messire Dieu plutôt qu'à une certaine Église qui se proclame l'Église.

Obéissante et humblement docile à Dieu, elle désobéira aux hommes, et même aux hommes d'Église, distinguant judicieusement l'ordre qui vient de l'Église et l'abus d'autorité qui vient d'hommes d'Église, ne rejetant jamais la légitime autorité des hommes d'Église au nom de l'abus de quelques-uns.

Désobéissante en apparence, aucunement révolutionnaire, Jeanne est l'incarnation même de l'obéissance chrétienne, ni servile ni révolutionnaire, ni compassée ni révoltée, mais éclairée de la foi et guidée par la raison, audacieuse à l'occasion.

Comme le Christ, elle pouvait dire : « Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon père ? ». Comme les Apôtres, elle pouvait s'écrier : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ». En un mot, à l'instar du Verbe dont elle est l'image, Jeanne fut toute à sa mission reçue du Père.

« Peut-être n'a-t-on pas suffisamment prêté attention à ce qu'elle répète pourtant sans cesse : "Qu'elle n'a rien fait par elle-même, qu'elle ne fait rien sinon se fier au commandement de ses "voix", que rien n'a été fait par elle sans le commande-

ment de Dieu." Peut-être faut-il prendre à la lettre, et ce serait alors la dominante de sa spiritualité, cette affirmation de n'être qu'une réponse, une merveilleuse réponse à la volonté divine. Péguy en avait sans doute l'intuition quand, obstinément, il disait de Jeanne qu'elle était "la fille la plus sainte après sainte Marie", celle dont le "oui" marque le début du Nouveau Testament, d'une ère nouvelle et de l'histoire même du monde chrétien. Jeanne en serait une sorte de copie, une admirable imitation au point qu'il ne serait probablement pas nécessaire de s'évertuer à chercher le pourquoi de son action ou d'expliquer ses démarches : avant tout, elle est celle dont le oui à Dieu fut aussi total que celui même de Marie. »² ●

¹ Régine Pernoud, *La Spiritualité de Jeanne d'Arc*, Mame, 1992, p. 73.

² Régine Pernoud, *La Spiritualité de Jeanne d'Arc*, Mame, 1992, p. 75.

Émile Chénon

Par Vincent Ossadzow

Outre Jérôme Bignon, un autre éminent juriste fut paroissien de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Au service du droit comme à celui de l'Église, Émile Chénon a marqué la vie paroissiale au tournant des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

Étudiant brillant

Paul, Philippe, Joseph, Émile Chénon naît à Nevers le 16 mai 1857, dans une famille de la bourgeoisie du Bas-Berry qui possède notamment des terres à Acre, sur la paroisse de Néret (Indre). Son père exerce les fonctions d'avocat général à Bourges, ville où Émile suit ses études secondaires. Bachelier ès lettres et ès sciences à 17 ans, Émile Chénon entre en 1875 à l'École polytechnique, d'où il sort deux ans plus tard sous-lieutenant au 37^{ème} régiment d'artillerie, alors en garnison à Bourges.

Cependant, le jeune homme n'a pas la vocation militaire. Démissionnant de l'armée en 1878, il suit des études de droit et soutient, en 1881, ses deux thèses de doctorat, à l'époque en droit romain et en droit français. Considéré comme un des étudiants les plus brillants de la faculté de droit de Paris, il est reçu second, en septembre 1882, au concours de l'agrégation de droit, derrière Maurice Hauriou et devant Léon Duguit¹.

Outre ce parcours académique classique, Émile Chénon suit, comme auditeur libre à l'École des Chartes, le cours d'histoire de droit civil et canonique, ainsi que celui d'archéologie. Sentant sans doute ces enseignements insuffisants, il complète à l'Institut catholique de Paris par le cours d'histoire de l'Église de Mgr Duchesne, membre de l'Institut et directeur de l'École française de Rome.



Émile Chénon

Professeur de droit

Nommé à la faculté de Rennes en 1883, le jeune professeur y enseigne l'histoire du droit et le droit constitutionnel pendant dix ans. À partir de 1893, il rejoint la faculté de droit de Paris pour y donner les mêmes cours, et devient en 1898 le titulaire de la chaire d'histoire générale du droit français. À Rennes et Paris, il enseigne ces matières pendant 34 ans, dirigeant plus de 150 thèses de doctorat. De sa chaire professorale, Émile Chénon ne cache pas ses convictions religieuses, ce qui n'empêche pas l'estime de ses collègues, quelles que soient leurs divergences d'opinions. Développant clarté et méthode dans ses leçons,

il lie étroitement droit et histoire, considérant que les deux disciplines s'éclairent mutuellement. Il en tire d'ailleurs ces épigraphes qu'il aime à répéter : « Le droit éclaire l'histoire et l'histoire éclaire le droit ; tout historien devrait être jurisconsulte, tout jurisconsulte devrait être historien. »

Pendant trente ans, le professeur dirige en outre bénévolement la conférence d'histoire du droit pour les candidats à l'agrégation. Ses leçons exposent des doctrines claires et sûres pour les futurs professeurs, proposant pour chacun des sujets évoqués un plan simple et logique et des vues nettes, prêtes pour l'enseignement. Par son approche pragmatique, il apporte également une vision de bon sens dans l'examen des normes. Son œuvre magistrale est l'*Histoire générale du droit français*

public et privé, des origines à 1815. Le premier tome est publié en 1926, mais l'auteur décède l'année suivante avant d'avoir achevé son travail. François Olivier-Martin, son disciple à la faculté de droit, publie le début du second tome en 1929 à partir des notes de son maître. Ainsi exposé, l'enseignement du professeur de droit reste une référence dans les facultés jusqu'à l'après-guerre.

¹ Hauriou et Duguit sont deux grands théoriciens du droit public français, dont les principes sont toujours enseignés dans les facultés de droit.

Chercheur, érudit et écrivain

Membre de plusieurs sociétés savantes, Émile Chénon poursuit toute sa vie de multiples recherches sur l'histoire du droit, l'histoire locale et l'histoire religieuse. Comme berruyer (terme qu'il préfère à celui de berrichon), il publie de nombreux travaux sur le Bas-Berry, dont une *Histoire de Sainte-Sévère en Berry*, *La grande charte du Musée de La Châtre*, *Histoire et coutumes de la Chapelle-Aude* et *Les Jours de Berry au Parlement de Paris*. Bien que parisien, il continue à passer toutes ses vacances estivales dans son manoir à Acre.

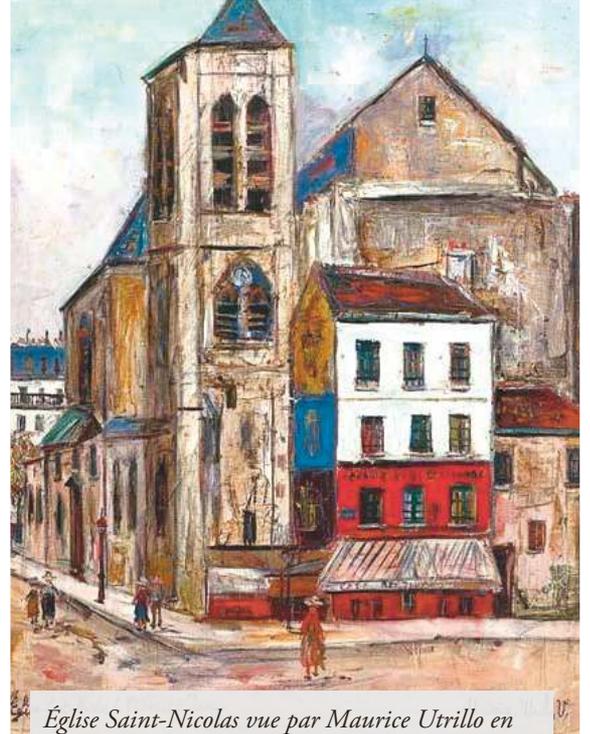
Au-delà de l'histoire locale, l'érudit contribue à l'écriture de l'histoire générale. Lors de son arrivée à Paris, en 1893, Ernest Lavisse et Alfred Rambaud le contactent, sur la recommandation de Mgr Duchesne, pour le charger de composer les chapitres relatifs à

l'histoire de l'Église dans leur travail sur l'*Histoire générale du IV^{ème} siècle à nos jours*, publiée en plusieurs volumes entre 1893 et 1901. Sa participation commence avec l'exposé des réformes grégoriennes et se termine sur la politique du Ralliement menée par Léon XIII. En 1921, il publie *Le rôle social de l'Église*, ouvrage traitant successivement de l'action de l'Église sur les éléments sociaux (l'individu et la famille), l'Église et la société civile (les pouvoirs publics, les droits individuels et les questions économiques), enfin le domaine social de l'Église (la science, la morale, la charité).

Émile Chénon ne limite pas ses talents à l'histoire. Bien que scientifique de formation, il possède aussi une plume qui verse dans la poésie. Sous le pseudonyme de Joseph d'Acre, il rassemble et publie ses textes dans plusieurs recueils : *Harmonies chrétiennes*, *Élévations chrétiennes* et *Méditations chrétiennes*.

Chrétien dans la cité

L'érudit ne s'enferme pas dans son cabinet de travail, voulant mettre au profit de la société ses connaissances et réflexions. Associé, au début, à la naissance du Sillon, Émile Chénon le conseille avec prudence et sûreté doctrinale, ce qui n'empêchera pas ultérieurement Marc Sangnier de voir ses idées condamnées par le Vatican en 1910². En 1905, le juriste donne à l'Institut populaire du V^{ème} arrondissement une série de conférences sur « Les rapports de l'Église et de l'État du I^{er} au XX^{ème} siècle ». Vers la même époque, il accompagne la fondation de la Ligue des catholiques



Église Saint-Nicolas vue par Maurice Utrillo en 1930 avant l'achèvement de la façade

français pour la paix, devant la montée des crises européennes conduisant à la Première Guerre mondiale.

C'est naturellement qu'il prend voix au chapitre lors de la Séparation des Églises et de l'État. La question des associations cultuelles, prévues par la loi de 1905, constitue un problème épineux. Outre l'administration des biens matériels des paroisses et diocèses, il est prévu que ces associations jouent un rôle dans la nomination des curés et évêques, ce qui entraînerait un retour à une Église gallicane strictement séparée du Saint-Siège. Avant la condamnation par saint Pie X de ces associations cultuelles³, le cardinal Richard, archevêque de Paris, anticipe le cas extrême et réunit en janvier et février 1906 une commission de juristes chargés d'examiner leur légalité.

² Lettre pontificale *Notre charge apostolique* du 25 août 1910.

³ Encyclique *Gravissimo officii munere* du 10 août 1906.

Précision

Dans le numéro précédent du *Chardonnet* figurait un « article » de Louis Veuillot dont la source, qui nous était inconnue, n'était pas précisée.

Des lecteurs ont eu la bonté de nous l'indiquer. Il s'agit d'une petite partie d'un article écrit avant la guerre (de 70), et édité dans le numéro 4461 du journal *L'univers*, journal daté du lundi 12 janvier 1880.

Le titre de cet article est "le canon rayé". Cet article est écrit juste après l'invention du canon à âme rayée, grande invention guerrière, par la société (Prussienne à l'époque) Krupp ».

Que nos lecteurs avisés en soient remerciés.

Émile Chénon en fait partie et se retrouve rapidement l'un des meilleurs canonistes du groupe : « Nous étions tous d'accord sur le caractère schismatique des associations cultuelles, et nos efforts n'ont tendu qu'à une chose : essayer d'en atténuer les effets, pour le cas où le pape en aurait autorisé l'essai »⁴.

Le professeur de droit est alors désigné pour rédiger le rapport sur l'aspect schismatique des associations cultuelles. Prudent dans ses travaux, il demande, au cas où elles seraient autorisées par le Saint-Père « [...] un serment de fidélité à l'évêque de la part des membres des associations cultuelles pour en atténuer le caractère schismatique. L'établissement par le Saint Père d'un mode d'élection des évêques, simple et clair, pour éviter le retour au système du Concordat. Un concile plénier des évêques français sous la présidence d'un légat pour établir la charte constitutive de l'Église de France »⁵.

Paroissien engagé

La vie publique intense d'Émile Chénon puise assurément sa force dans la vie spirituelle qu'il nourrit à Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Fidèle à la messe quotidienne, il est membre de l'œuvre de l'adoration nocturne, très développée à cette époque dans les paroisses, et passe régulièrement chaque semaine une ou deux longues veillées devant le Saint-Sacrement.

Depuis 1893, il habite rue des Écoles, à l'angle de la rue des Carmes. Il cultive la pauvreté dans un appartement très simple où sa chambre, meublée d'un lit de fer et d'une image pieuse, tient davantage de la cellule monacale que des appartements d'un professeur d'université. Le paroissien de Saint-Nicolas-du-Chardonnet entretient profondément cet esprit de pauvreté au sein de la conférence Saint-Vincent-de-Paul, dont il est un membre

actif jusqu'à son décès, présidant l'assemblée pendant de nombreuses années. C'est lui qui est à l'origine, en 1907, des agapes de Premières communions pour les enfants pauvres de la paroisse, au cours desquelles le curé prend l'habitude de lire un poème composé par Joseph d'Acrc. Au-delà de la conférence, il fonde l'école ménagère, installée chez les sœurs de Charité de la rue des Bernardins, qu'il entretient avec ses propres deniers. Enfin, il crée la caisse dotale du patronage paroissial, permettant à de nombreuses jeunes filles de contracter mariage sans difficulté.

“ *Émile Chénon illustre l'engagement droit, profond et constant d'un chrétien dans la cité, tel le serviteur de l'Évangile faisant fructifier le talent reçu au service du bien commun.* »

Outre ces œuvres de charité, le paroissien s'engage également avec zèle dans l'archiconfrérie de Marie, Reine du Clergé, en l'honneur de laquelle il compose un poème en 1916, brodé sur les armes adoptées par cette assemblée :

Ô Reine du Clergé, Vierge prêtre⁶ ! Avec larmes,
Mais avec grand amour, je contemple vos armes.
Leur chef d'or est chargé d'un Sacré Cœur saignant
Sous l'épine tressée en forme de couronne.
Des humiliations de Jésus, qui pardonne
Malgré tout, cette épine est l'emblème poignant.

Puis voici le roseau, que sa main flagellée
A tenu : n'est-il pas une image voilée
De cette pauvreté qu'Il aimait ; et les clous,

Ne rappellent-ils pas la souffrance divine ?
Devant ces instruments de douleurs, je m'incline,
Et dis à chacun d'eux : « Que Dieu soit avec vous ! »

Mais vous-même avez bu ce calice,
ô Marie
Que je vois soutenu par votre main bénie,
Calice amer ; pourtant, dans cet azur si doux,
Vous souriez : pourquoi ? Vous portez, triomphante,
Sur votre bras, Jésus, la Victime vivante...
À genoux, je vous dis : « Que Dieu soit avec vous ! »

Ô Reine du Clergé de France, ô Vierge prêtre,
Aidez-nous à subir, comme le divin Maître
Les humiliations, les peines, les dégoûts,
Pour que – quand notre cœur reçoit la Sainte Hostie –
Tous les anges, courbés devant l'Eucharistie,
Puissent nous dire aussi :
« Que Dieu soit avec vous ! »

Décédé le 11 avril 1927, il est inhumé dans sa propriété familiale de Néret. À l'instar de Jérôme Bignon, Émile Chénon illustre l'engagement droit, profond et constant d'un chrétien dans la cité, tel le serviteur de l'Évangile faisant fructifier le talent reçu au service du bien commun. « Fils de saint Vincent de Paul et de Frédéric Ozanam, ne se demande-t-on pas s'il ne partagera pas un jour leur glorieuse destinée ? »⁷ ●

⁴ Lettre à Mgr Odelin, 10 novembre 1925.

⁵ Ibid.

⁶ Certes théologiquement peu orthodoxe, l'appellation « Vierge prêtre » est en usage à cette époque. Elle n'est plus reprise à partir des années 1930, laissant place au titre marial de « co-rédemptrice ».

⁷ Abbé Gabriel Lenert, *Le Chardonnet*, mai 1927.

Activités de la paroisse

Les confirmations auront lieu en mai ou juin 2021

Les premières communions dans le courant du premier trimestre

La kermesse les 26 et 27 septembre

Reprise des catéchismes pour enfants : le samedi 19 septembre.

Dimanche 5 juillet

- ◆ 10h30 : première messe solennelle de Monsieur l'abbé Doutrebente

Dimanche 12 juillet

- ◆ 10h30 : première messe de Monsieur l'abbé Gravrand

Dimanche 19 juillet

- ◆ 10h30 : première messe de Monsieur l'abbé Paccard

Samedi 25 juillet

- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Jacques le Majeur

Samedi 1^{er} août

- ◆ Premier samedi du mois
- ◆ 18h30 : messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

Judi 6 août

- ◆ 18h30 : messe chantée de la Transfiguration

Vendredi 7 août

- ◆ Premier vendredi du mois
- ◆ À l'issue de la messe de 12h15, exposition du Saint-Sacrement jusqu'à minuit
- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée du Sacré-Cœur
- ◆ 20h00 : heure sainte

Vendredi 14 août

- ◆ 17h45 : premières vêpres de l'Assomption

Samedi 15 août

- ◆ Assomption de la Très Sainte Vierge Marie, 1^{ère} classe
- ◆ Messes et offices comme un dimanche

Samedi 22 août

- ◆ 18h30 : messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

Lundi 24 août

- ◆ Saint Barthélémy. 18h30 : messe lue avec orgue

Mardi 25 août

- ◆ Saint Louis. 18h30 : messe lue avec orgue

Mercredi 2 septembre

- ◆ 17h45 : premières vêpres de saint Pie X

Judi 3 septembre

- ◆ 17h45 : deuxièmes vêpres de saint Pie X
- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Pie X

Vendredi 4 septembre

- ◆ Premier vendredi du mois
- ◆ À l'issue de la messe de 12h15, exposition du Saint-Sacrement jusqu'à minuit
- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée du Sacré-Cœur
- ◆ 20h00 : heure sainte

Samedi 5 septembre

- ◆ Premier samedi du mois
- ◆ 18h30 : messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

Dimanche 6 septembre

- ◆ Solennité de saint Pie X aux messes de 10h30 et 18h30

Mardi 8 septembre

- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée de la Nativité de Notre-Dame

Dimanche 13 septembre

- ◆ 17h45 : concert d'orgue

Lundi 14 septembre

- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée de l'exaltation de la sainte Croix

Mardi 15 septembre

- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée de Notre-Dame des sept douleurs

Lundi 21 septembre

- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Matthieu

Dimanche 27 septembre

- ◆ Solennité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus aux messes de 10h30 et 18h30

Lundi 28 septembre

- ◆ 17h45 : premières vêpres de saint Michel

Mardi 29 septembre

- ◆ 17h45 : deuxièmes vêpres de saint Michel
- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Michel

Vendredi 2 octobre

- ◆ Premier vendredi du mois
- ◆ À l'issue de la messe de 12h15, exposition du Saint-Sacrement jusqu'au lendemain 7h00
- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée du Sacré-Cœur
- ◆ 20h00 : heure sainte

Samedi 3 octobre

- ◆ Premier samedi du mois
- ◆ 18h30 : messe chantée de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Dimanche 4 octobre

- ◆ Solennité de Notre-Dame du Saint-Rosaire aux messes de 10h30 et 18h30

Office du rosaire tous les soirs à 17h45 pour le mois d'octobre sauf mention contraire.

Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : fsspx.lechardonnet@gmail.com
www.saintrnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :

Abbé Pierpaolo Petrucci

Maquette et mise en page :

t.chabridon@topazegraphic.com

Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires



Samedi 15 août 2020

Grande procession en
l'honneur de la Sainte-Vierge
dans les rues de Paris

*Départ de Saint-Nicolas-
du-Chardonnet à 16h*

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Tancrède GILBERT 14 juin
Ulrich DAMAISIN d'ARES 20 juin

Ont été honorées de la sépulture ecclésiastique

Georgette SCHOEFFLER, 95 ans 27 mai
Simone FAVA, 88 ans 9 juin
Astrid CARDONA, 76 ans 20 juin